

Pour un temps sois peu

Transe

De la même autrice

**Aux éditions Théâtrales**

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

*Borderline love*, 2022

---

Laurène Marx

Pour un temps  
sois peu

Transe

*éditions*  
THEÂTRALES

■ *Lyncéus Festival* ■

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

Cet ouvrage est édité en partenariat avec le Collectif Lyncéus et est publié avec le soutien du Centre national du livre. Depuis 2014, le Lyncéus invite chaque année des auteurs à écrire en résidence des textes de théâtre contemporain appelés à être créés durant le Lyncéus Festival à Binic. *Pour un temps sois peu* a été écrit dans ce cadre.

© 2021, 2023, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-922-1 • ISSN : 1760-2947

La première édition a paru en juin 2021 sous l'ISBN 978-2-84260-838-5.

Photo de couverture : © Laurène Marx.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'un des textes de ce recueil, l'autorisation de l'autrice est nécessaire. La demande devra être déposée auprès de la SACD.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*Pour Laura, morte le 20 juin 2020. Repose en puissance, sœur aimée.*

*Repose en puissance toi aussi Mirza, je ne t'oublie pas.*

« tu sais, fem,  
des fois je t'en veux tellement d'être morte,  
je pourrais te maudire / je pourrais pleurnicher,  
je pourrais écrire ton nom sur mes bras, avec du feu et des lames,  
si ça voulait dire que tu reviendrais pour m'empêcher de me faire du mal  
(est-il possible que la poésie de l'automutilation, de l'auto-  
effacement,  
du sacrifice et du martyr  
soit le seul langage que nous ayons réellement partagé)  
je sais que c'est égoïste / je m'en fous / est-ce que tu as pensé à moi ?  
et au monde des autres meufs trans que tu as laissées en rase campagne  
quand tu as rejoint  
le Chœur Éternel des Meufs Trans Tristes dans Le Ciel ? tu fais chier,  
j'avais besoin de toi ici, tes pieds dans la poussière  
avec nous / j'avais besoin de ton souffle, pour me souvenir de combien /  
j'avais besoin  
de ta rage de ton art de ton extase de ta violente sagesse  
j'avais besoin de ta survie pour assurer la mienne,  
j'avais besoin d'une sœur de chair et d'os, quelqu'une qui me vernirait les  
ongles et m'engueulerait  
pas d'une Ancêtre Spirituelle Morte à poétiser /  
merde à la poésie, si elle ne nous garde pas en vie,  
merde à l'art et aux histoires, si  
tout ça n'est rien d'autre qu'une chambre d'échos nous rappelant sans cesse



Pour un temps  
sois peu



*À Clémentine,  
sans qui je n'aurais pas pu.*

*À Manuela  
qui m'a montré la bravoure de la beauté trans  
lorsque j'en avais tant besoin.*



Ça marche pas exactement comme tu as pu te dire que ça marchait. C'est même assez différent. Comment je sais que ce que tu penses est différent de la réalité alors que j'ai même pas encore dit de quoi j'allais parler ?

Parce que tu te goures, c'est tout.

Parce que...

Déjà... tout est vachement très, très différent de ce que moi-même je pense. Alors que... je veux dire... je SUIS « moi-même », tu vois ?

Donc te fais pas d'idées, c'est tout. C'est mieux. C'est tout.

Et ça commence comme ça. Pour moi, pour « elle » ça se passe comme ça. Tu rentres un soir, tu t'assois, tu prends une grande inspiration et puis tu commences à projeter des diapos de ta vie avec ta rétine sur le mur blanc d'en face. Ça dure un quart de seconde, hein. C'est pas l'ouverture de Cannes, t'emballe pas.

Puis tu dis...

Y a un tas de variantes en fait, mais l'idée c'est un truc du genre : ah... OK, merde... je suis une meuf je crois... je suis une trans je crois...

OU

« j'arrête »

OU

« mais qu'est-ce que j'ai foutu... »

Évidemment y a des nuances, c'est tout un tas d'intuitions au fil du temps, d'envies de velours et de douceur, de te faire culbuter par le garagiste alors que t'as même pas de voiture... Mais en substance... c'est ça... un peu comme quand t'es persuadée d'avoir laissé le gaz allumé et que tu peux pas aller vérifier. Là, le gaz, il fuit depuis quinze ans, vingt ans et ça va péter... c'est l'heure d'implorer et crois-moi c'est graphique... on y reviendra...

C'est pas la phrase qui compte, c'est l'idée. C'est jamais la phrase, c'est l'instant, c'est la sensation qui compte, c'est pour ça que personne ne se

comprend. On cherche par des mots à retranscrire des sensations. Une sensation c'est l'inverse d'un mot, ça n'a pas de son propre, ça ne résonne qu'à l'intérieur d'un réceptacle clôt, c'est dans l'alcôve de ton corps, celle où personne ne peut entrer sans se cogner.

Toi t'es là et tu hurles tes sensations et les autres disent : pardon, vous avez dit travelo ? J'ai pas entendu.

Y a deux types de personnes au monde qui vont t'accepter ou te comprendre (et, désolée, tu n'en fais pas partie, n'oublie pas que tu te détestes) :

1. Ceux qui t'aiment, qui t'aiment vraiment, hein, pas ceux qui ont assez d'indulgence pour ne pas te détruire, c'est pas ça l'amour... Et...

2. Ceux qui vivent la même chose.

C'est un cercle super, super, très restreint, prends des notes. Le reste du monde se partage juste entre ceux qui vont essayer de te détruire et ceux qui s'en foutent. Ce sont globalement les mêmes, mais ceux qui s'en foutent ont au moins l'élégance de la passivité. Les autres... on y reviendra. Alors...

« J'arrête. » Tu t'assois.

Tu prends une grande inspiration.

C'est comme se mettre une balle dans la tête. Tu arrêtes. Tu t'arrêtes. Tu te stoppes net dans l'élan de la vie. T'étais peut-être en train de courir vers une fille, peut-être que t'allais faire un grand pas dans ta carrière mais t'iras pas plus loin, tu iras pas là où tu allais.

Et si tu crois qu'à cet instant rien ne va foncièrement changer, que c'est pas si dingue, qu'il n'y a pas de raison que tout soit déglingué, annihilé, bousillé. T'es conne.

Tu viens de marcher sur une mine et si j'ai un conseil : ne recule pas.

Pour l'instant active-toi. Si tu veux recalculer ton espérance de vie, tu fais comme pour les chiens, et tu divises par 5 ou 6. Y a urgence, tu te dépêches de vivre, même en désordre, même à l'envers, tu peux tout être, tu dois tout être.

Bien sûr... Ils sont tout un tas dehors, qui t'attendent avec des torches et des fourches, et tu peux tout être dans cette société, mais pas un travelo. Là, tu joues ta vie...

J'ai dit : tu peux tout être ?

Je voulais dire tu peux globalement rien être. À part un homme. Un homme c'est bien. Un homme blanc, c'est mieux. Un homme blanc hétéro, bourgeois si t'es perfectionniste. En gros. Tout le reste c'est un peu de la merde, avec des nuances de gris.

Là disons que tu es à peu près tout ce qu'il ne faut pas être... désolée. Va falloir bosser dur, mais tu es motivée et tu es forte et tu as en toi des ressources qu'ils ne peuvent même pas imaginer.

Peut-être que tu n'es pas forte... mais tu es... tu n'es pas motivée non plus, pas particulièrement, faut le dire, et, niveau ressources, tout ce qu'il te reste va être pillé avant que t'aies le temps de faire l'inventaire.

Mais il te reste ta collection de vinyles. Jusqu'à ce que tu la vendes pour te faire des injections aux lèvres...

Mais après tout sera mieux, tu te le jures.

En même temps, tu le sais, tu te le dis : faut être un peu profondément stupide pour vouloir être une femme. Socialement parlant je veux dire.

Celles qui sont nées comme ça, c'est moins leur faute, mais celles qui se battent pour être reconnues comme telles, c'est forcément des désaxées. Ou alors y a un truc qu'elles n'ont pas compris. Désolée.

Habille-toi. Pas comme ça. Pas comme ça. Ni comme ça... va dans les magasins, rayon femme avec ta gueule de touriste du Genre et vois les regards outrés, des meufs qui pensent que t'as juste mis du rouge à lèvres pour mater des culs dans les cabines. Écoute le gars de la sécurité t'expliquer que tu peux aller te changer chez les hommes, si tu veux, mais que là, c'est pas possible... Rentre le ventre, avance les lèvres, trouve-toi une moue et colle-la sur ton visage, creuse tes joues, envoie tes épaules en arrière, prends un air triste, laisse tes cils s'apaiser sur tes pommettes, ouvre grands les yeux d'émerveillement ; n'affiche pas de colère, la colère c'est masculin ça fait ressortir tes arcades sourcilières.

Note pour plus tard : te faire raboter les arcades sourcilières.

Pourquoi ?

Note pour plus tard : se faire raboter à peu près tout.

Pourquoi ?

On y reviendra.

T'as remarqué que les filles rebondissent en marchant, c'est une énergie qui vient des hanches par vagues ; c'est pas le roulement d'épaules un peu con des garçons, cette attitude de gorille qui pisse partout, comme s'ils

Transe



**Transe** n. f. : «[...] “état second”, “ayant à la fois une dimension psychologique et une dimension sociale” [...] état modifié de conscience impliquant d’abord un dédoublement, le vécu d’une division [...] [...] de la même famille que le verbe “transir”, qui [...] signifie “partir”, “passer”, “s’écouler” [...]»

Wikipédia [consulté le 23 mars 2021]

## L'identité des personnages

LAURÈNE est une femme transgenre

MAX est non-binaire

ÉMILE est un homme

MAX.- Hier soir...

ÉMILE.- Hier soir ?

MAX.- Oui, enfin non... j'arrive plus à me souvenir... on m'a dit : j'aime bien les hommes avec des bagues, j'ai répondu que je n'étais pas un homme. Il a répondu : de toute façon qu'est-ce que c'est qu'être un homme et qu'est-ce que c'est qu'être une femme ? Mais ce n'était pas une vraie question, il ne voulait pas réfléchir avec moi, il voulait que je le laisse tranquille avec mon étrangeté, avec mon genre flou. Et il avait raison non ? On boit un verre et dans le vin il n'y a aucune vérité, que la vérité des apparences. Le monde du dehors appartient à ceux qui portent leur identité devant eux comme un flambeau bien visible. Je me surprends à ne plus vraiment parler aux autres parce que j'ai l'impression qu'ils ne me parlent pas vraiment.

*Arrive Laurène.*

LAURÈNE.- Désolée, je suis en retard...

ÉMILE.- C'est gentil de nous faire l'honneur de ta présence.

LAURÈNE.- J'étais prise dans les bouchons.

MAX.- Tu sais que c'est techniquement impossible ?

LAURÈNE.- Dans les bouchons de mes pensées, OK ?

ÉMILE.- Oh putain...

LAURÈNE.- Quoi ?

MAX.- Laisse, il fait ça tout le temps.

ÉMILE.- J'ai encore disparu. Ça me fait une drôle de sensation au niveau de l'échine. C'est extrêmement désagréable de disparaître.

MAX.- (*à Laurène*) T'étais où ?

LAURÈNE.- Tu sais très bien où j'étais Max.

ÉMILE.- Est-ce qu'on peut parler de moi un peu ? C'était pas ça l'ordre du jour ? Ma place dans cette histoire ?

LAURÈNE.- Quelle place ? Tu n'existes plus.

ÉMILE.- Comment est-ce qu'on peut ne plus exister ? J'ai tenu le truc trente ans.

LAURÈNE.- Bah tu existes et puis tu n'existes plus. C'est complètement possible.

ÉMILE.- Mais je comprends pas... vous me détestez en fait ?

MAX.- Non, c'est juste que t'es pas nous.

ÉMILE.- Je suis pas vous ?

LAURÈNE.- T'es plus nous, on n'est plus toi.

ÉMILE.- Mais vous pensez qu'à terme on pourra se partager, le truc ? Je veux dire, vous pensez que j'ai une chance de revenir ?

*Les deux autres se regardent.*

MAX.- Franchement...

LAURÈNE.- C'est pas que t'es un mauvais gars mais... je sais pas, ça a pas marché...

ÉMILE.- De quoi ? Qu'est-ce qui a pas marché ?

LAURÈNE.- Toi.

MAX.- T'es trop agressif... trop... je sais pas... trop...

ÉMILE.- Un mec ?

MAX.- Voilà.

LAURÈNE.- En gros.

ÉMILE.- Si ce corps est encore là, c'est grâce à moi.

LAURÈNE.- Ouais enfin, t'as vu dans quel état t'as rendu les clés ? Espère pas récupérer ta caution.

MAX.- J'ai une cicatrice grosse comme ça sur le bras droit.

ÉMILE.- Y a eu des moments difficiles. Vous croyez que vous en aurez pas ?

LAURÈNE.- Mon chou quand je ramène un gars à la maison je veux pas qu'il croie que je vais sortir une lame de rasoir pendant que je le suce. Les hommes ont besoin de se sentir en sécurité.

MAX.- Et celle-là, t'as vu la taille de celle-là ? Trop de testo mon gars... Heureusement qu'on t'a enlevé ça.

ÉMILE.- Ça c'était une bagarre mais je me défendais.

LAURÈNE.- Tu crois que les hommes ont envie de savoir qu'on sait se battre ? Admettons que je te laisse le contrôle et que tu veuilles mesurer ta bite avec un autre gars et que tu m'écailles mon vernis à 30 balles.

MAX.- Sérieusement Laurène, tu peux parler d'autre chose que de cul et de maquillage ?

LAURÈNE.- Ouais bah c'est pas grâce à toi qu'on va niquer. Personne sait ce que tu es exactement hein. Même moi je sais pas.

MAX.- Parce que tu crois qu'ils savent ce que tu es les gars que tu vois dix minutes dans des ruelles ?

LAURÈNE.- À Rome fais comme les Romains hein. Personne va me passer la bague au doigt. En attendant, ce que femme veut c'est baiser et être belle. J'ai passé ma vie à rêver d'une paire de talons et d'une paire de seins et, crois-moi, je vais les utiliser.

ÉMILE.- À ce propos, on a reçu la facture du chirurgien. Qui c'est qui paie pour ça ?

LAURÈNE.- Oh c'est pas toi mon chou t'inquiète pas. Personne donnerait 50 balles pour une pipe de toi. Et attends de recevoir la prochaine facture, là tu vas flipper.

ÉMILE.- Quelle facture ?

*Silence.*

Max ?

*Max regarde ailleurs.*